

Turandot (d'après l'article de Wikipédia)

Turandot est un opéra en trois actes et cinq tableaux de Giacomo Puccini, sur un livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni.

Généralités

Turandot est à l'origine une « fable théâtrale » écrite par Carlo Gozzi en 1762, bien plus connue de nos jours dans ses diverses adaptations musicales. Carl Maria von Weber a composé l'accompagnement de l'adaptation théâtrale de Schiller, tandis que Ferruccio Busoni a écrit une suite orchestrale basée sur Turandot (première exécution en 1917).

L'intrigue repose sur une légende persane médiévale. Le nom de l'héroïne, Turandot, signifie : fille (dokht) de Touran (l'Asie centrale et, par extension, la Chine); il apparaît dans les Mille et un jours de François Pétis de la Croix, récemment réédités chez Phébus. Le prince y est nommé Khalaf, voisin de l'arabe khalífa : calife, successeur (au trône de Chine).

La version la plus connue est un opéra de Giacomo Puccini. La partition est restée inachevée à la mort du compositeur, emporté en novembre 1924 par un cancer de la gorge, et fut complétée par Franco Alfano au moyen de quelques notes laissées par le compositeur. Cette version du finale n'a cependant jamais fait l'unanimité ; ainsi lors de la première, qui eut lieu le 25 avril 1926 à La Scala de Milan, sous la direction d'Arturo Toscanini, le chef d'orchestre, juste après l'air de Liú Tu, *che di gel sei cinta*, déposa sa baguette, se tourna vers le public et dit : « C'est ici que Giacomo Puccini a interrompu son travail. La mort, cette fois, fut plus forte que l'art. » La salle, submergée par l'émotion, resta silencieuse quelques instants avant d'éclater en une formidable ovation. Dans les représentations qui suivirent, Toscanini dirigea cependant une version écourtée du finale d'Alfano, qui est devenue la version la plus jouée et enregistrée à ce jour. Il existe d'autres versions du finale, notamment celle écrite en 2001 par le compositeur Luciano Berio.

Parmi les productions récentes, on peut retenir celle de septembre 1998, où huit représentations furent données dans la Cité interdite à Pékin en République populaire de Chine. Il s'agissait d'une co-production internationale dirigée par Zubin Mehta, mise en scène par Zhang Yimou et riche d'un nombre impressionnant de figurants notamment complétés par d'authentiques soldats de l'Armée populaire de libération. Une autre représentation de ce spectacle a eu lieu le 28 mai 2005 au Stade de France, à Saint-Denis, en France.

Personnages

- La Princesse Turandot - Soprano
- L'Empereur de Chine Altoum, son père - Ténor
- Timur, roi de Tartarie en exil, - Basse
- Le Prince Inconnu (Calaf), son fils - Ténor
- Liú, jeune esclave, guide de Timur - Soprano
- Ping, Grand Chancelier - Baryton
- Pang, Grand Maître des provisions - Ténor

- Pong, Grand Maître de la cuisine impériale - Ténor
- Le Bourreau - Basse
- Un Mandarin - Baryton
- Le jeune Prince de Perse - Ténor
- Gardes impériaux ; Serviteurs du bourreau ; Enfants ; Sacerdotes ; Mandarins ; Dignitaires ; Les huit savants ; Servantes de Turandot ; Soldats ; Porte-drapeaux ; Musiciens, Ombres des morts ; La foule.

Intrigue

Dans une Chine médiévale imaginaire, la cruelle Princesse Turandot dont la beauté est légendaire attire à Pékin de nombreux prétendants lesquels doivent se soumettre à une terrible épreuve : s'ils élucident les trois énigmes que leur propose la princesse ils gagnent la main de celle-ci ainsi que le trône de Chine ; s'ils échouent, c'est la décapitation qui les attend.

Au moment où l'exécution du Prince de Perse est imminente, le Prince Inconnu arrive à Pékin et retrouve par hasard son père, roi de Tartarie déchu en exil et devenu aveugle ainsi que sa jeune guide Liú qui aime le Prince en secret depuis qu'un jour celui-ci lui a souri, à elle, une esclave.

Le Prince Inconnu condamne fermement la barbarie de la Princesse mais, lorsque celle-ci apparaît, sublime, impassible, pour ordonner d'un geste la mise à mort, il en tombe amoureux et se précipite, au mépris des imprécations de son père et des larmes de Liú, pour frapper de trois coups le gong qui le déclare candidat aux énigmes.

Argument

Acte I

La princesse Turandot, fille de l'empereur, épousera l'homme qui saura résoudre les trois énigmes qu'elle lui proposera. L'échec est sanctionné par la mort, comme le montre le jeune prince de Perse conduit au supplice. Dans la foule se trouvent le vieux roi Timur, en exil, son fils, Calaf, et la jeune esclave Liù. Lorsque Turandot paraît, Calaf est subjugué par sa beauté et décide d'affronter l'épreuve des trois énigmes, malgré les conseils de son père, de Liù et des trois ministres, qui se battent pour lui rendre la raison, en lui disant que Turandot est une princesse cruelle et que la résolution des trois énigmes ne va pas dégeler son cœur.

Acte II

1er tableau

Les trois ministres Ping, Pang et Pong aspirent à des temps plus paisibles, et se rappellent les bons moments passés dans leurs villages respectifs, et souhaitent que Turandot connaisse enfin l'amour, alors qu'ils pensent que les cimetières vont continuer à se remplir.

2e tableau

L'épreuve des énigmes a lieu. Avant de proposer les énigmes, Turandot s'entretient sur pourquoi elle ne veut pas se marier, et l'on apprend que son ancêtre, Lou-ling, princesse de Pékin à la voix pure et

fraiche, avait été rendue muette par son mari. Turandot veut venger Lou-ling en tuant tous les prétendants.

Les trois réponses aux énigmes sont : L'espoir, le sang, et Turandot elle-même. Calaf sort vainqueur. Face à Turandot, désarmée, il accepte généreusement de la libérer de son engagement si elle parvient à connaître son nom avant le lendemain, à l'aube.

Acte III

1er tableau

C'est la nuit. Calaf attend le jour plein d'espérance. Ping, Pang et Pong tentent vainement d'apprendre son nom en torturant Liù, qui déclare qu'elle seule connaît l'identité de l'étranger. Elle se poignarde pour sauver le prince, et emporte le secret dans la tombe. (Cette mort de Liù est la dernière partie composée par Puccini avant sa mort.)

2e tableau

À l'aube, resté seul avec Turandot, Calaf lui révèle son nom, remettant ainsi son sort entre ses mains. Devant l'empereur, et tout le peuple rassemblé, Turandot déclare qu'elle connaît le nom de l'inconnu : il s'appelle "Amour". Le mariage est célébré - et tout est bien qui finit bien.

Airs célèbres

Acte I

- Liú : Signore, ascolta!
- Calaf : Non piangere, Liú!

Acte II

- Turandot : In questa reggia
- Turandot & Calaf : Straniero, ascolta! (Scène des énigmes)

Acte III

- Calaf : Nessun dorma
- Liú : Tanto amore, segreto... ; Tu, che di gel sei cinta
- Calaf & Turandot : Principessa di Morte!

Analyse et jugements sur l'œuvre

La valeur de Turandot dans l'œuvre de Puccini est encore discutée. Deux positions se faisant jour. La première tient Turandot pour le chef-d'œuvre du compositeur italien. À l'article Turandot de son ouvrage, Mille et uns opéras, Piotr Kaminski écrit ainsi: "Turandot demeure le chef d'œuvre de son auteur"[1] et cite comme arguments, l'excellence de « l'envergure dramatique et la variété des styles », l'audace et la modernité du « langage harmonique », la force de « l'atmosphère orientale », et le « souffle sans précédent de l'écriture chorale »[2]. À l'inverse, Maurice Marnat, dans son étude sur Puccini, voit dans Turandot une œuvre inachevée et inégale, dont seul le premier acte lui semble véritablement comparable aux autres grandes œuvres de Puccini.

Discographie

Liste non exhaustive.

- Birgit Nilsson, Franco Corelli, 1966. Orchestre et chœur de l'Opéra de Rome. Francesco Molinari-Pradelli (EMI 2902863)
- Joan Sutherland, Luciano Pavarotti, 1973, Orchestre philharmonique de Londres, Zubin Mehta (Decca)
- Eva Marton, José Carreras, Orchestre de l'Opéra de Vienne, Lorin Maazel (CBS)
- Katia Ricciarelli, Plácido Domingo, 1982. Orchestre philharmonique de Vienne, Herbert von Karajan, dir. (DG 4238552)

Adaptations filmées

Liste non exhaustive.

- 1934 : Prinzessin Turandot, réalisé pour le cinéma par Gerhard Lamprecht, sur un scénario de Thea von Harbou (l'épouse de Fritz Lang), tourné en allemand, avec Käthe von Nagy (Turandot) et Willy Fritsch (Calaf). (le tournage simultané de deux versions d'un même film n'était pas rare dans les années 1930). La Fiche IMDb ne précise pas s'il s'agit d'un film musical, listé ici sous toutes réserves.
- 1958 : Turandot, réalisé pour la télévision italienne par Mario Lanfranchi, avec Lucille Udovich (Turandot) - Franco Corelli (Calaf) – Renata Mattioli (Liù) - Plinio Clabassi (Timur) - Fernando Previtali (conductor) - RAI production - DVD catalogue VAI 2004 (115 min).
- 1983 : Turandot, réalisé pour la télévision italienne par Brian Large, avec Ghena Dimitrova (Turandot) et Nicola Martinucci (Calaf)
- 1983 : Turandot, réalisé pour la télévision autrichienne par Rodney Greenberg, tourné à l'Opéra d'État de Vienne, avec Eva Marton (Turandot) et José Carreras (Calaf)
- 1988 : Turandot, réalisé pour la télévision par Kirk Browning, tourné au Metropolitan Opera de New York, avec Eva Marton (Turandot) et Plácido Domingo (Calaf)
- 1989 : Turandoti, réalisé pour le cinéma par Otar Shamatava, en langue géorgienne
- 1994 : Turandot, réalisé pour la télévision par Brian Large, tourné à l'opéra de San Francisco, avec Eva Marton (Turandot) et Michael Sylvester (Calaf)
- 1999 : Turandot - At the Forbidden City of Beijing, réalisé pour les télévisions italienne, britannique et chinoise par Hugo Käch et Ruth Käch, tourné en italien malgré le titre anglophone, avec Giovanna Casolla (Turandot) et Sergej Larin (Calaf)
- 2002 : Turandot, réalisé pour les télévisions autrichienne, française et allemande par Brian Large, avec Gabriele Schnaut (Turandot) et Johan Botha (Calaf)
- 2005: Turandot réalisé par Zhang Yimou et filmé par TF1 au Stade de France le 28 mai, avec Irina Gordei, Nicola Martinucci et Yao Hong.